

PAGE DES JEUNES

Piété solide

Ce doit être la première qualité de nos Jeunes. Du moins on leur demande d'y tendre.

Notre Seigneur, dans l'Évangile, recommande à ses disciples de ne pas bâtir sur le sable (qui est mouvant), mais sur le roc (qui est ferme). En effet, l'édifice construit sur le sable s'ébranlera à la première tempête; mais si on a pris soin de le fonder sur le roc, il pourra résister aux intempéries.

La jeune fille qui n'a qu'une piété de sentiment, bâtit sa vie spirituelle sur le sable. Vienne l'épreuve de la désolation (à qui n'arrive-t-elle pas?), rien ne subsistera de tous ces beaux élans vers Dieu. Découragée, la pauvre enfant laissera ses exercices de piété et renoncera à son idéal. Au premier rayon de soleil, quand elle sera de nouveau bien disposée, tout sera à recommencer.

Celle, au contraire, qui a été formée à la piété solide, édifie sa vie spirituelle sur le roc. Avec la grâce de Dieu, elle défie les assauts de l'ennemi. Elle sait « tenir ».

Sachons donc bien distinguer la piété solide (qui doit être la nôtre) de l'autre.

L'autre prend l'accessoire pour l'essentiel; elle attache la plus grande importance à tout ce qui est sensible: fleurs, musique, lumières; elle ne voudrait pas passer une semaine sans faire brûler un cierge; quand elle n'a pas le « goût » de prier, de communier, elle ne prie ni ne communie. Les vertus soit-disant mystiques ont ses préférences, au détriment de l'obéissance et de l'humilité, qu'elle ne comprend pas bien.

Renversez l'ordre des facteurs et vous aurez les caractères de la piété solide. Celle-ci ne méprise pas l'aide précieuse que peuvent nous apporter, pour aller à Dieu, l'imagination et la sensibilité; au contraire, elle sait s'en servir, mais elle sait aussi au besoin s'en passer. Elle se reconnaît à la fidélité aux exercices de piété, quelle que soit l'atmosphère de l'âme; les distractions, l'ennui, la sécheresse sont loin de lui être inconnues; elle en souffre, mais elle ne se laisse pas submerger par elles... Elle se reconnaît encore à ses fruits: l'obéissance et l'humilité, source de toutes les autres vertus.

Souvenons-nous qu'un bel édifice ne s'élève pas en quelques jours. Il a fallu du temps pour en creuser et cimenter les fondations. Les ba-

dauds étourdis qui venaient voir, le Dimanche, en se promenant, les progrès de la construction, s'étonnaient de tant de lenteurs. Mais ces lenteurs étaient nécessaires.

Laissons dire ceux qui ne savent pas.

Nos ambitions sont telles qu'elles ne peuvent se réaliser sans une laborieuse préparation de prière.

Bâtissons sur le roc!

J. SUBTIL.

ÉLECTIONS

du Conseil-Central de la Ligue

Le Conseil-Central de la Ligue, composé des Présidentes départementales et des membres du Bureau, s'est réuni le 18 décembre, sous la présidence de S. E. le Cardinal Amette, pour procéder à l'élection du nouveau Bureau.

Les « Jeunes », qui connaissent le dévouement de la Présidente Générale et de la Secrétaire Générale, celles surtout qui ont pu l'apprécier en venant au Secrétariat-Central, seront heureuses d'apprendre que Mme la Vicomtesse de Vélard et Mlle Frossard ont été réélues et continueront à travailler, non seulement dans le but de faire prospérer la grande Ligue, mais encore d'entendre et consolider la Ligue des Jeunes, qui est l'espoir de demain.

A l'œuvre donc, chères Jeunes! Soyez fidèles aux réunions de votre Cercle d'études, devenez toutes des apôtres bien zélées et bien surnaturelles, pour gagner des âmes au bon Dieu et pour donner à nos chères dirigeantes toute la satisfaction qu'elles sont en droit d'attendre de vous.

L'Apostolat de la joie

Souvent, dans la *Page des Jeunes*, nous avons eu l'occasion de protester contre la mélancolie et la tristesse qui oppriment tant d'âmes et annihilent les forces les mieux trempées. Saint François de Sales, qui n'est pas seulement un saint, mais qui pourrait figurer parmi les psychologues les plus distingués, disait: « la tristesse est comme un dur hiver qui fauche toute la beauté de la terre et engourdit tout; car elle ôte la suavité de l'âme et la rend toute percluse. »

La joie, au contraire, est comme un printemps radieux qui fait éclore les vertus les plus rares. Voici en quels termes en parle le

P. Eymieu: « la joie est la confiance d'une vie harmonieuse. Elle ne trépide pas, elle est calme; elle ne fatigue pas, elle repose; elle ne détruit pas, elle épanouit; elle ne passe pas dans un éclair, elle se prolonge dans un jour d'été; elle ne vient pas des sens, des nerfs, elle vient de l'âme... »

Merveilleuse définition de la joie qui la situe non dans la trépidation factice ni dans la gaité exubérante, mais dans l'harmonieuse union de l'âme avec Dieu...

**

Ainsi comprise la joie ne peut s'épanouir que dans les âmes chrétiennes; elle ne vient pas du dehors, elle vient du dedans.

Le P. de Ponlevoy indique en quelques mots le moyen infaillible d'être dans la joie. Écoutez-le :

« Il faut être content de Dieu en tout, dit-il; il faut se réjouir de tout en Dieu; il faut se voir en beau soi-même et se supporter. »

Ce sont là des principes de spiritualité très pratiques et à la portée de tous. Pourquoi notre siècle les a-t-il délaissés? Si nous voyons aujourd'hui tant de « jeunes vieillards », tant de « mélancoliques visages », c'est parce que notre éducation moderne a sapé par la base les principes sur lesquels doit reposer la vie de l'homme.

Aujourd'hui, on est mécontent de tout, on se plaint de tout, on s'en va, tristement, dans la vie, demandant au monde, à l'extérieur, aux distractions ce que ne peuvent donner ni les distractions, ni l'extérieur, ni le monde... La vraie joie ne peut venir de là; elle ne peut venir que de Dieu.

Que nos jeunes creusent bien ces vérités essentielles et que, joyeuses, pour elles-mêmes, voyant les choses en beau, elles exercent autour d'elles l'apostolat de la joie.

**

Car la joie est un apostolat: « La joie est comme un missionnaire qui prêche Dieu en le faisant aimer, dit le P. Faber ». Que c'est vrai! Nous avons souvent expérimenté par nous-mêmes la force de persuasion et d'apaisement qui se trouve dans un sourire de joie... Cette joie qui déborde de l'âme et illumine le visage est une prédication éloquente qui ne blesse jamais et convertit presque toujours. Il n'en faut pas plus pour arrêter l'irritation et le blasphème, pour faire naître le désir de la piété et de la pureté.

Il y a des jeunes filles qui, sans jamais parler de religion autour d'elles, ont conquis beaucoup d'âmes par le seul exemple de leur joie intérieure. Il faudrait en multiplier le nombre. Jeunes amies soyez de celles-là et que, contentes de tout, vous réjouissant de tout en Dieu, vous fassiez comprendre à ceux qui ne partagent pas notre foi, tout le bonheur qu'on goûte à servir Dieu et à l'aimer!

ENERY.

Ce qu'elles ont fait, ne pourrais-je le faire?

Oh! si, assurément car ce n'est rien d'extraordinaire; elles n'ont fait que d'être fidèles à la grâce et qu'accomplir avec cœur leurs humbles devoirs.

Suzanne X..., quand éclata la guerre, sortait de l'un des meilleurs pensionnats de France émigré en Belgique; l'avenir était très souriant, une belle fortune permettait tous les agréments qu'elle comporte. En quelques mois la guerre est venue changer tout cela; les usines arrêtées, occupées, détruites; il a fallu échouer bien loin de chez soi, vivre avec parcimonie, dans un tout petit appartement meublé de lits de fer et de bois blanc. Suzanne fait les courses, la cuisine, lave la vaisselle et parfois aide à la lessive. Croyez-le, ce n'est pas sans lutte, elle l'avoue; mais elle prie; un jour elle comprend que la communion plus fréquente lui donnera des forces, elle y devient assidue; voilà des années que cela dure... quand vous l'approchez, il semble que la paix émane d'elle, et ses grands yeux limpides font penser au ciel.

— Suzanne, êtes-vous heureuse, lui ai-je dit un jour?

— Mais oui, me répondit-elle, il ne faut pas tant de choses que cela pour être heureux, on s'habitue très bien à s'en passer.

M. J... a vu sa mère en peine de boucler le budget; la vie augmente tous les jours, les frères et sœurs coûtent cher et la guerre a tant réduit les revenus! Elle prend son parti sans hésiter. Son éducation ne l'a guère préparée à gagner sa vie: peu importe... Tous les jours, le train de banlieue l'amène à 8 heures à Paris et la remet le soir à 8 heures chez elle. Toute la journée elle écrit des factures et, volontairement, s'absorbe dans ses comptes, pour ne pas entendre tant de choses neuves pour elle et qui blessent son oreille délicate.

Au milieu du jour elle prend son repas au restaurant des mininettes.

Elle reste toujours gaie et d'humeur brave.

Quand elle a un jour de congé elle court chez tante Marie. Tante Marie est une amie des « Jeunes » et une sainte. Près d'elle on se sent comprise, à elle on confie les soucis dont on ne veut pas alourdir ceux de sa mère. Quand M. J. a passé une heure en compagnie de tante Marie, elle n'a plus rien qui lui pèse sur le cœur et reprend d'un pas léger le chemin du monotone devoir.....

N..., retenue au lit pendant plusieurs semaines, en a profité pour faire une petite retraite.

Notre-Seigneur a dû bénir abondamment un temps d'épreuves si bien employé...

LES RAYONNANTES

Quand l'homme discute et doute,
Et vers l'avenir en route
Marche, le cœur angoissé,
O jeunes filles gauloises,
Citadines, villageoises
Restez dignes du passé!

Que vos vertus vigilantes
Planent doucement sur nous,
Rayonnez, les Rayonnantes,
Rayonnez autour de vous!

**

Sur de nouveaux Evangiles
Etayant les lois fragiles,
Nous nous grisons de grands mots,
Sans qu'un Dieu nouveau nous aide
A trouver nouveau remède,
A tous nos terrestres maux.

...Pour que la désespérance
Ne gangrène pas nos cœurs
Rayonnez, aubes de France,
Rayonnez sur nos rancœurs.

**

Jadis, aux jours de tristesse
Nous pleurions notre détresse
Aux pieds sanglants de Jésus;
Aujourd'hui l'âme en déroute,
Nous pleurons encor sans doute,
Mais ne prions déjà plus.

Dans l'ombre de nos chapelles,
Dans un coin de nos logis,
Rayonnez, lampes fidèles,
Au pied des vieux Crucifix!

**

Qui « promises » sœurs et filles,
Rayonnez sur vos familles
Et dans vos foyers futurs;
Le Bien ne se peut décrire,
Que peuvent faire un sourire
Et l'éclat de deux yeux purs!

Quand, sans boussole et sans voiles
Nous dérivons à la mort,
Rayonnez, chères étoiles,
Et ramenez-nous au Port!

Th. BOTREL.

(Extrait des poésies: *Les Alouettes*, Bloud, éditeur.)

Pourquoi ?

Une crise d'appendicite a amené C. L... dans une maison de santé. L'idée de la mort possible, la douce bonté, l'air paisiblement joyeux des religieuses ont ouvert son âme à des réflexions d'un ordre tout nouveau. Et elle qui, il y a deux mois, riait de la religion, a demandé les sacrements et a pleuré de joie en les recevant. Depuis sa première communion elle n'avait pas rencontré le bon Dieu!...

Je vais la voir et nous causons; elle est gentille, expansive, toute au bonheur de sa « conversion ».

Elle me dit: « Vivre comme chez nous, sans religion, c'est ressembler aux chiens. Jamais rien pour se sortir du matériel!... Oh! quand j'aurai des enfants, je ne les élèverai pas comme je l'ai été; jamais, chez nous, on ne m'a dit de faire ma prière.

.....

Quelquefois nous parlons de lectures; elle lit beaucoup depuis qu'elle est au repos. La religieuse lui a proposé de jolis romans, elle n'en veut pas; mais elle fait ses délices du *Journal d'Eugénie de Guérin*. Tout ce qui est vrai, noble et pur, la ravit. Elle en tire d'elle-même de judicieuses conclusions.

Un jour, elle me parle des théâtres où elle va souvent avec ses parents, et elle remarque: « Ce qu'on y voit n'est jamais moral. »

Mais le retour, à la maison paternelle approche. Carmen me confie: « Jamais je ne pourrai communier, on ne me laissera pas y aller et si je sors à jeun, mes parents s'en apercevront. » Nous décidons de confier cette détresse d'âme à la Sainte-Vierge et au Sacré-Cœur. Nous disons souvent: Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ».

.....

La pauvre enfant est retournée à son foyer païen, où rien ne parle de l'au-delà et où elle entend dire (pardonnez-moi, mon Dieu, d'écrire ce blasphème) « Le Bon Dieu, c'est d'avoir de l'argent dans sa poche; le diable, c'est de n'en avoir pas. »

Et je songe, pour me rassurer: Dieu donne à tous la grâce suffisante pour se sauver...

Mais pourquoi, celles que des grâces surabondantes ont prévenues dès leur enfance sont-elles parfois si indifférentes, insensibles presque aux choses de la Foi et amies du danger, alors que cette enfant, qui a si peu reçu, qui boit la vérité avidement, aurait, avec une telle droiture, tant profité de la grâce. Pourquoi? Dieu ne doit rien à personne, telle est la réponse. Mais celles qui ont été les privilégiées de Dieu ne doivent-elles pas réfléchir à leurs responsabilités? L'Evangile ne dit-il pas: « A celui qui a beaucoup reçu, il sera demandé davantage. »

~~~~~

Pour les Jeunes qui se disent :

### A quoi sert l'étude ?

Une jeune personne de 26 ans, correspondant avec Mgr Dupanloup, lui écrivait :

« C'est grâce à l'étude, qu'en attendant avec confiance l'avenir que la Providence me réserve, l'amour de Dieu, la tendresse filiale, l'amitié ont suffi jusqu'à présent pour occuper mon cœur. Je ne dis pas assez, l'étude et la réflexion m'ont inspiré un autre sentiment: l'ardent besoin de faire la volonté de Dieu sur la terre. »

## L'Imagination

1° L'imagination est la faculté des images; faculté par laquelle l'esprit se représente les objets, comme s'ils étaient actuellement présents à nos sens, alors qu'ils sont absents, et peuvent même n'avoir jamais été réels, tels quels.

C'est la faculté des représentations intérieures; les unes sont la simple reproduction d'impressions antérieures; les autres proviennent d'un travail original de l'esprit, combinant et modifiant des éléments puisés autrefois çà et là; c'est pourquoi nous distinguons:

- a) l'imagination reproductrice;
- b) l'imagination créatrice.

a) — L'imagination reproductrice est la faculté de nous représenter les choses réelles en leur absence; c'est donc la mémoire des objets sensibles et concrets. (Se souvenir d'un paysage, c'est le revoir mentalement).

b) — L'imagination créatrice est plus intéressante et s'élève de beaucoup au-dessus du simple souvenir. C'est la faculté de produire des œuvres originales, dont la nature ne nous fournit pas le modèle; c'est la forme supérieure de l'imagination dont le rôle est immense.

Dans le domaine scientifique, elle suggère l'idée directrice de la recherche, les hypothèses, des expériences à faire, les conditions dans lesquelles il faut se placer, etc.

Elle est le principe de l'art. L'artiste a, des choses, une intuition supérieure, le pressentiment d'une beauté parfaite, absolue, et c'est cet idéal qu'il cherche à manifester sous des formes sensibles...

Il est évident qu'une faculté aussi puissante doit être cultivée, mais dirigée, orientée et surveillée.

Malebranche ne l'a-t-il pas appelée « la Folle du logis »; peut-être pensait-il à cette forme de l'imagination qu'est le « rêve ».

Le « rêve » est cet état de vague à l'âme auquel certains tempéraments se laissent aller volontiers, et dans lequel les images se suivent sans raisonnement logique dans l'esprit. C'est le rêve qui endort notre volonté, brise notre énergie, source d'action et la tue; et notre pensée est souvent confondue avec le rêve. Or la pensée développe nos facultés vitales, tandis que le rêve fausse notre conception de la vie, jette un voile entre elle et nous, et nous empêche d'en tirer tout le parti possible.

Il importe de lutter contre la rêverie, en chassant les pensées qu'elle nous suggère, et en appliquant notre esprit à un objet sérieux, par exemple à une prière mentale ou à une étude intéressante.

2° Comment combattre une imagination excessive?

En étudiant les réalités de la vie. La jeune fille est destinée à devenir plus tard gardienne d'un foyer, épouse dévouée, mère courageuse et sage. Pourquoi néglige-t-elle si souvent de préparer cet avenir pour lequel elle aura besoin de toute la tendresse de son cœur, mais aussi de toutes ses énergies; car si elle doit être celle qui soutient et qui console, ne doit-elle pas être encore, aux moments difficiles, celle qui guide et qui dirige? — Sera-t-elle préparée à d'aussi grands devoirs si elle s'abandonne à ses rêves? Il peut être doux d'oublier l'heure présente, de laisser vagabonder son esprit, mais il est plus noble, plus courageux, d'accepter franchement la tâche journalière, la peine quotidienne, au lieu de perdre son temps à des rêveries inutiles et parfois dangereuses.

Une occupation extérieure est un des principaux remèdes à ce mal si grave. Les travaux du ménage en particulier, sous quelque forme qu'ils se présentent, suivant le milieu auquel on appartient, sont les meilleurs dérivatifs pour lutter contre ces voyages aériens.

La vie active, dit un auteur, a ses douceurs aussi grandes que celles du rêve, lequel ne console qu'en rêve. Et le rêve a ses amertumes, plus grandes que celles de l'action. Il remue le fond malsain qui est en nous, et, comme la paresse, en dégage les mauvaises fièvres qui rendent tristes.

« On n'a jamais vu de portefaix mélancoliques »; ils n'ont pas le temps de rêver.

Ayons donc une vie occupée. Il est même bon de se faire à côté de la tâche que le devoir impose, une occupation aimée à laquelle on revienne par une pente naturelle aux heures lourdes où l'on est incapable d'effort.

3° Quels sont les défauts où nous entraîne l'imagination?

La *curiosité malsaine*, alimentée par la lecture de romans et feuilletons, aujourd'hui à la portée de toutes les mains. Aïmons à cultiver les pensées nobles et fortes pour agir noblement et fortement.

Nous aurons aussi à combattre la *susceptibilité* qui est souvent le fruit de rêveries consécutives aux lectures défendues. On se croit persécuté, atteint de maladies imaginaires; on trouve les autres injustes à notre égard; tout nous froisse, nous irrite, sans raison valable. Nous nous rendons la vie insupportable, comme elle le devient à notre entourage.

Habitons-nous à contrôler nos impressions par la réflexion, qui nous préparera à devenir des femmes de bon sens, se décidant d'après les principes de la Raison et de la Foi.

(Extrait d'une causerie faite à Marseille par une jeune de la Section.)

